

Trump stupéfait : l'Iran porte un coup massif aux États-Unis (ça empire) | Ben Norton

Ben Norton de Geopolitical Economy Report rejoint l'émission pour discuter de son analyse de la position actuelle de l'Iran, alors que les États-Unis font d'importantes concessions, portant un coup majeur à l'effort de guerre — et la situation ne fait qu'empirer. Suivez Ben sur YouTube : <https://www.youtube.com/@GeopoliticalEconomyReport> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est Danny Haiphong. Ben Norton va nous rejoindre d'une minute à l'autre, je le vois déjà arriver dans le programme. Mais avant ça, cliquez sur le bouton "J'aime", ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Aujourd'hui, on va parler de ce qui s'est passé dans les négociations entre les États-Unis et l'Iran. En fait, l'Iran s'est retiré des discussions, et depuis, il ne parle plus qu'avec des médiateurs. Et dans ce processus, Téhéran a déjà obtenu toute une série de concessions de la part des États-Unis, ce qui représente un revers majeur pour l'effort de guerre américain.

Et Ben suit de très près le nombre de coups que les États-Unis ont reçus dans cette guerre, surtout en ce moment, où on a l'impression que le pays essaie de reprendre son souffle. Mais Ben est avec nous aujourd'hui. Ben, ravi de te revoir. Comment tu vas ? — Bien, et toi, Danny ? — Ça va bien, merci d'être revenu dans l'émission. Alors Ben, oui, je voulais commencer par l'Iran. Je sais que tu as beaucoup parlé de ce sujet dans ton émission, le *Geopolitical Economy Report*. Oui. Je voulais d'abord revenir sur certaines déclarations du côté iranien. D'abord, celle du ministre des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, qui a précisé — rappelons-le à tout le monde — que l'Iran n'a pas parlé directement aux États-Unis. Téhéran s'est adressé à des médiateurs, à cause de la menace lancée par Trump il y a tout juste un jour.

#Danny

Mais déjà, dans ces discussions, à travers le processus de médiation, l'Iran affirme avoir vu les sanctions sur ses exportations de pétrole et de produits pétrochimiques levées, le blocus supprimé, douze milliards d'actifs gelés — c'est bien la somme — débloqués, et le plan de reconstruction, que Trump a nié avoir jamais existé mais qui figure pourtant dans le protocole d'accord, commencer à porter ses fruits. Alors Ben, je suis curieux de savoir ce que tu penses de ces négociations autour de ce protocole d'accord. Il y a eu beaucoup d'analyses à ce sujet. Certains disent que l'Iran a porté un coup majeur aux États-Unis, et que c'est ce qui a conduit à cette situation, et que c'est pour cette raison que l'administration Trump cherche à sortir de la guerre. D'autres disent qu'il ne faut pas faire confiance au processus. Quelle est, selon toi, la réalité de ce qui se passe et comment les choses évoluent ?

#Ben Norton

Eh bien, je pense que plusieurs choses peuvent être vraies en même temps. Il ne fait aucun doute que c'est un coup dur pour les États-Unis. L'objectif de Washington, c'était le changement de régime. C'était très clair. Et tout ça est arrivé, bien sûr, seulement quelques semaines après l'invasion américaine du Venezuela. Il faut vraiment garder en tête cette opération, cette attaque illégale contre le Venezuela, quand les États-Unis ont enlevé le président du Venezuela reconnu au niveau international et ont affirmé avoir mené un changement de régime. En réalité, la présidente par intérim, c'est la vice-présidente Delcy Rodríguez, conformément à l'ordre constitutionnel. Mais quoi qu'il en soit, Trump a vu cette opération et a pensé qu'ils pouvaient facilement la reproduire en Iran. Évidemment, ça ne s'est pas passé comme ça. L'Iran a montré qu'il avait beaucoup plus de poids que le Venezuela. C'est un pays bien plus grand.

C'est une population d'environ cent millions d'habitants. C'est l'une des grandes puissances militaires, alors que le Venezuela, sur le plan militaire, est très faible. Et l'Iran, lui, contrôle aussi le détroit d'Ormuz, le point de passage le plus stratégique au monde pour le transport du pétrole. Donc, l'Iran a pu fermer le détroit d'Ormuz et s'en servir comme levier, non seulement contre les États-Unis, mais aussi contre l'économie mondiale tout entière. Résultat, des pays du monde entier ont fait pression sur Washington pour qu'il mette fin à cette guerre, y compris, vous savez, des alliés majeurs des États-Unis comme le Japon et la Corée du Sud. Ce sont des pays, des régions, qui dépendent énormément des importations de pétrole. Le Japon, par exemple, importe environ quatre-vingt-quinze pour cent de son pétrole d'Asie de l'Ouest, de ce qu'on appelle le Moyen-Orient. C'est à peu près la même chose pour la Corée du Sud. Quant à l'Europe, elle a boycotté le pétrole russe, ce qui la rend de plus en plus dépendante du pétrole venu d'Asie de l'Ouest.

Dans ce sens-là, l'Iran a remporté une victoire majeure. En plus, si l'accord se concrétise vraiment — et il y a beaucoup de questions à ce sujet, qu'on va aborder aujourd'hui — je reste, bien sûr, très sceptique quant aux actions du gouvernement américain, et méfiant sur ce qu'il a fait. Je doute de son engagement réel pour la paix. Mais quoi qu'il en soit, si l'accord continue d'avancer, l'Iran verra aussi les sanctions levées. Et ça, c'est essentiel, parce que ces sanctions ont ravagé l'économie iranienne. Scott Besant, le secrétaire au Trésor, qui était auparavant gestionnaire de fonds

spéculatifs à Wall Street, a prononcé un discours juste quelques semaines avant que les États-Unis ne lancent cette guerre d'agression contre l'Iran. C'était le vingt-huit février. Quelques semaines plus tôt, donc, Besant avait déclaré dans un discours que les sanctions américaines avaient détruit l'économie iranienne, et il s'en vantait.

C'est exactement le langage qu'il a utilisé. Et il s'est même vanté d'avoir provoqué des taux d'inflation très élevés. Cette inflation a détruit le pouvoir d'achat de nombreux travailleurs iraniens, ce qui a alimenté les manifestations. Mais il n'a pas mentionné que le gouvernement américain soutenait ces protestations. D'après plusieurs rapports, les États-Unis auraient même envoyé des armes à ces militants, à ces extrémistes, qui tentaient de renverser le gouvernement iranien. Il y avait bien des manifestants, mais en même temps, il y avait aussi des insurgés très violents qui cherchaient à faire tomber le régime. En somme, les États-Unis ont utilisé ces sanctions pour essayer de dévaster l'économie iranienne.

Et pour ceux qui cherchent à justifier les sanctions, ils ne se rendent pas compte que le problème, ce n'est pas seulement que l'Iran ne peut pas commercer avec les États-Unis. C'est un peu comme ce qu'on entend à propos de Cuba. On dit souvent que Cuba aime se trouver des excuses à cause des sanctions. En réalité, ces sanctions sont extrêmement destructrices, parce que les États-Unis sont au centre du système financier international, qui repose sur le dollar. Les pays sanctionnés ont donc énormément de mal à accéder à ce système financier mondial. Leurs banques sont exclues du réseau de messagerie interbancaire SWIFT, parce que la plupart des banques dans le monde, quand elles communiquent avec des banques d'un autre pays, passent par des banques correspondantes américaines.

Donc, quand vous êtes sous sanctions, ça devient extrêmement difficile pour vos banques de fonctionner. En plus, pour les entreprises iraniennes qui veulent faire affaire avec des sociétés d'autres pays, au-delà du problème des banques correspondantes, il y a un autre gros obstacle : beaucoup d'entreprises dans le monde craignent les sanctions secondaires. Même si elles ne sont pas iraniennes — imaginons qu'une société iranienne veuille travailler avec, disons, une entreprise indienne — eh bien, cette entreprise peut craindre que les États-Unis lui imposent des sanctions secondaires. Du coup, elle ne prendra même pas le risque de faire des affaires en Iran. La Chine fait exception, parce qu'elle ignore les sanctions américaines.

C'est énorme. Mais même dans ce cas, on parle du gouvernement chinois. Il y a encore des entreprises chinoises qui ne veulent pas faire affaire avec l'Iran, parce qu'elles ne veulent pas être sanctionnées par les États-Unis. Ces sanctions ont été vraiment dévastatrices pour l'économie. Alors, le fait qu'elles soient maintenant levées, même si ce ne sont que les sanctions liées au pétrole... vous savez, l'Iran est un grand producteur de pétrole et de gaz... eh bien, la levée de ces sanctions, c'est une autre victoire majeure. Je sais que tu voulais réagir, Danny. J'aurais encore beaucoup à dire, mais je pense qu'il ne fait aucun doute que c'est une victoire iranienne.

Mais en même temps, beaucoup de gens s'inquiètent du sérieux de l'engagement des États-Unis dans ces négociations, et du fait que les États-Unis ne forcent pas Israël à arrêter d'attaquer le Liban, alors qu'ils pourraient le faire s'ils étaient vraiment engagés. Donc, les États-Unis et Israël violent l'accord, parce que, selon cet accord, Israël doit cesser d'attaquer le Liban. C'est ce qui avait été convenu. Et pourtant, Israël continue de frapper le Liban avec des armes américaines. J.D. Vance a reconnu que les deux tiers des armes utilisées par Israël viennent des États-Unis. Alors, tant que les États-Unis n'utilisent pas réellement leur influence, qu'ils ne tirent pas sur la laisse d'Israël pour lui dire d'arrêter ses attaques contre le Liban, on comprend pourquoi la partie iranienne reste très sceptique quant à l'engagement américain dans ces négociations.

#Danny

Oui, très bons points, Ben. Et ce que tu dis sur le fait que plusieurs choses peuvent être vraies en même temps, c'est tout à fait juste. Quand on regarde l'histoire des États-Unis, la façon dont les États-Unis et Israël ont interagi avec l'Iran, rien que sur l'année écoulée, ça montre clairement qu'on ne peut pas vraiment faire confiance à un processus de négociation quand les États-Unis y participent. Mais en même temps, comme tu le disais, les faits sont là. Le département du Trésor a accordé une dérogation de soixante jours sur les sanctions. Certains doutent que ça se concrétise vraiment. Mais en réalité, il n'y a plus de blocus en ce moment. L'Iran exporte désormais son pétrole en volumes plus importants depuis ses ports.

Il y a aussi eu des rumeurs disant que, peut-être, un peu comme au Venezuela, il pourrait y avoir de la corruption, et que le pétrole iranien finirait par aller vers les États-Unis plutôt que vers le reste du monde. Et que c'est pour ça que les sanctions auraient été levées. Mais l'Iran a rejeté cette idée. Les responsables ont dit que leurs principaux acheteurs étaient des pays asiatiques, comme la Chine, et que plus de quarante millions de barils étaient déjà en route là-bas. Aucune intention de vendre aux États-Unis. Et enfin, Ben, avant d'avoir ta réaction... tu sais, Donald Trump lui-même a changé de comportement, même dans ses menaces. Il continue pourtant de violer le mémorandum d'entente quand il parle de cette façon. Mais ses menaces ont évolué : il est passé de déclarations du genre "on ne laissera même pas ces négociateurs rentrer chez eux s'ils continuent à parler d'enrichissement nucléaire", à des propos où il dit qu'il fera ce qu'il faut faire si l'Iran ne respecte pas l'accord.

#Donald Trump

Et s'ils ne respectent pas leur accord, ou s'ils ne se comportent pas comme il faut, je ferai ce que j'ai à faire.

#Danny

Je veux dire, à ce stade, il paraît vraiment différent. Et puis, on parle ici des sanctions. Je vais en sortir une, celle-là je la trouve très intéressante — je pense que vous aussi — parce qu'elle montre ce que la levée des sanctions signifie vraiment, surtout pour les États-Unis.

#Speaker 1

Une des choses que nous faisons aussi, et c'est quelque chose qui est revenu dans la discussion,

#Donald Trump

Hier soir, cet argent qui est en train d'être débloqué va servir à acheter de la nourriture. Et cette nourriture sera achetée exclusivement aux États-Unis, auprès de nos agriculteurs. Le maïs, le soja, tout ce dont ils ont besoin, sera acheté chez nos producteurs. Donc nos agriculteurs sont très contents. J'ai reçu beaucoup d'appels, ils étaient vraiment ravis.

#Danny

Il parle du fait que les agriculteurs américains vont avoir l'Iran comme client majeur. Franchement, ça paraît incroyable de dire que l'Iran va maintenant acheter du maïs, du soja, et tout ça, aux États-Unis. Mais c'est bien la situation actuelle, Ben. Le ton a changé, et il y a des actes qui suivent, même si, soyons honnêtes, il est difficile, voire impossible, de faire confiance à la parole des États-Unis.

#Ben Norton

Oui, je veux dire, c'est tout à fait possible que ce soit vrai, que l'Iran achète de la nourriture aux États-Unis. Ce n'est pas vraiment surprenant. Ce n'est pas non plus une grande victoire, contrairement à ce que Trump veut faire croire. Pour ce qui est du pétrole, je pense qu'il faut comprendre pourquoi Trump agit ainsi. Ce n'est évidemment pas par bonté de cœur — dans la mesure où il en a un, ce dont beaucoup de gens doutent, à juste titre. C'est parce qu'il a reconnu qu'il y avait une énorme pénurie de pétrole sur le marché mondial, une situation qui a failli provoquer une crise encore plus grave.

D'abord, l'Agence américaine d'information sur l'énergie et l'Agence internationale de l'énergie — des noms très proches, mais ce sont deux organisations différentes — ont toutes les deux déclaré que nous vivons la pire crise d'approvisionnement en pétrole de l'histoire, provoquée par cette guerre. Le détroit d'Ormuz est absolument crucial pour l'industrie pétrolière mondiale. Vingt pour cent du pétrole échangé dans le monde passe par ce détroit chaque jour, ou du moins, c'était le cas avant la guerre. Autrement dit, un cinquième de l'approvisionnement mondial en pétrole était bloqué là. L'Arabie saoudite a réussi à rediriger une partie de sa production grâce à un oléoduc qui traverse le pays d'est en ouest, jusqu'à la côte de la mer Rouge.

On appelle ça le port de Yanbu. Mais le mouvement Ansar Allah, ou mouvement houthi au Yémen comme on l'appelle souvent, avait juré de fermer la mer Rouge, par solidarité avec l'Iran, si cela devenait nécessaire. Donc, même s'il existait quelques routes pour contourner le détroit d'Ormuz, la grande majorité du pétrole qui y transite — environ quinze millions de barils sur vingt — s'est retrouvée bloquée, incapable de circuler librement. Du coup, les États-Unis et de nombreux autres pays ont puisé dans leurs réserves de pétrole. Les États-Unis disposent de ce qu'on appelle la Réserve stratégique de pétrole, la SPR, et elle est aujourd'hui à son niveau le plus bas depuis près de quarante ans, c'est-à-dire depuis les années quatre-vingt.

#Ben Norton

Trump l'a d'ailleurs reconnu dans un discours au sommet du G7, qui s'est tenu en France. Il a expliqué que, dans quatre semaines, le monde aurait épuisé ses réserves de pétrole, qu'il y aurait eu une pénurie massive, et que les gens n'auraient plus pu aller acheter de l'essence. Et comme l'a dit Trump, cela aurait provoqué un véritable chaos économique. C'est le terme qu'il a employé. Tout cela montre que les États-Unis ont, en quelque sorte, été contraints de venir à la table des négociations. L'Iran avait compris qu'une grave crise économique se profilait. Et bien sûr, tout cela se passe seulement quelques mois avant les élections de mi-mandat aux États-Unis, prévues en novembre, donc très bientôt. On a d'ailleurs déjà vu le prix de l'essence s'envoler.

Imaginez ce qui se passerait si les États-Unis n'avaient plus du tout de pétrole dans leurs réserves. L'Iran a bien compris qu'il disposait d'un levier important. Et je pense que c'est ce qui explique pourquoi les États-Unis ont levé ces sanctions sur le secteur pétrolier et gazier iranien. Vous avez mentionné qu'il y a des discussions sur le fait que l'Iran vendrait ou non du pétrole aux États-Unis, et ainsi de suite. Honnêtement, je ne pense pas que ce soit si important. Ce que Trump veut vraiment, c'est augmenter l'offre de pétrole sur le marché mondial pour faire baisser les prix. Donc, même si les États-Unis n'achètent pas directement ce pétrole à l'Iran, tant que cela permet de faire baisser le prix de l'essence, c'est ça qui compte pour Trump. Parce que, évidemment, c'est une question qui préoccupe énormément les Américains.

Comme il y a très peu de transports publics aux États-Unis, en dehors de New York, il n'y en a pratiquement pas dans le reste du pays. Du coup, tout le monde est obligé de se déplacer en voiture. Les gens sont donc très sensibles au prix de l'essence. Et ce prix a un impact sur toute l'économie, parce qu'une grande partie des marchandises est transportée par camion, et les camions consomment beaucoup de diesel. Or, le prix du diesel a explosé à cause de cette guerre. Alors, quand les camions qui transportent la nourriture, les vêtements ou d'autres biens doivent dépenser beaucoup plus en carburant, ils répercutent ces coûts sur les produits qu'ils livrent. Résultat, le prix de tout augmente. L'inflation reste élevée aux États-Unis depuis un bon moment.

Les données officielles de l'indice des prix à la consommation, donc les chiffres de l'inflation, montrent maintenant une hausse d'environ quatre pour cent. Et encore, c'est probablement une

estimation très prudente, parce que ces données sont globales, elles incluent tous les biens et services dans un énorme panier. Autrement dit, l'inflation repart clairement à la hausse. Les Américains se plaignent, et Trump a vraiment besoin d'un moyen de faire baisser le prix du pétrole. Maintenant, pour les autres aspects de l'accord, je reste assez méfiant, assez sceptique. Mais même si les États-Unis ne respectent pas tous les autres volets, le simple fait que les sanctions contre l'Iran aient été levées, ça reste une victoire majeure. Et c'est quelque chose qui va vraiment aider l'économie iranienne, qui souffre depuis longtemps de la dévaluation de sa monnaie, de l'hyperinflation et des pénuries. C'est une victoire importante pour l'Iran.

#Danny

Oui, enfin, l'Iran sort d'un grand conflit militaire avec les États-Unis, qu'on considère comme la principale superpuissance militaire et économique. Et pourtant, il s'en sort mieux, du moins sur certains plans, qu'avant la guerre. Bien sûr, il y a eu énormément de sacrifices, surtout en vies humaines, pour en arriver là. Mais malgré tout, avant il y avait des sanctions, et maintenant il n'y en a plus, ou du moins elles sont suspendues. Et ça, ça va apporter un soulagement immédiat à l'économie. J'aimerais avoir ton avis là-dessus, Ben.

Vous savez, Mohammad Ghalibaf, le président du Parlement iranien, est en route, je crois, pour Mascate, à Oman, pour de nouvelles discussions. Encore une fois, toutes les discussions qui ont lieu en ce moment, ce ne sont pas l'Iran assis en face de J.D.—vous voyez, Ghalibaf en face de J.D. Vance. Ce sont des médiateurs. Donc, que ce soit le Pakistan ou Oman... mais là, ils sont justement en visite à Oman. Et il a déclaré ceci : « L'armée remporte les victoires, et les négociations les font avancer. Si des problèmes surgissent, nous pouvons y répondre par des missiles, ou les résoudre par la négociation. Je ne suis pas un diplomate, je suis un combattant. L'armée et la diplomatie se complètent. »

Nous n'y renoncerons pas tant que nous n'aurons pas obtenu le résultat final. Je voulais justement avoir votre réaction à ce sujet, parce qu'il répond à de nombreuses critiques sur le simple fait de s'engager dans ce processus avec les États-Unis. Qu'en pensez-vous ? Certaines de ces critiques viennent de l'intérieur même de l'Iran, comme vous l'avez dit, avec une grande méfiance envers le processus — et je pense, à juste titre. D'autres viennent d'observateurs extérieurs, de commentateurs qui estiment qu'il pourrait y avoir des raisons plus sombres derrière la décision des dirigeants iraniens de participer à des négociations pour régler une question qui, selon eux, ne se réglera pas autour de la table. Quelle est votre opinion là-dessus ?

#Ben Norton

Je pense que parfois, ces critiques manquent un peu de maturité. Je veux dire, dans chaque conflit, ou presque, tout au long de l'histoire moderne, on a vu des négociations entre les deux camps qui se faisaient la guerre. Le Vietnam a négocié avec les États-Unis. Les dirigeants vietnamiens ont négocié avec Henry Kissinger, qui, franchement, n'était pas le meilleur, loin de là.

#Danny

C'était une longue négociation. Pas une courte non plus. Mais oui, allez-y, continuez.

#Ben Norton

Oui, exactement. Tu crois que Hô Chi Minh voulait discuter avec les États-Unis après qu'ils ont tué trois millions de Vietnamiens pendant vingt ans de guerre ? Bien sûr que non. Mais c'est comme ça dans tous les conflits. C'est comme ça que les guerres se terminent. En général, il y a un camp qui l'emporte. Le Vietnam a gagné cette guerre sur le plan militaire, mais il y a quand même eu des négociations. Les deux choses peuvent être vraies en même temps. Tu vois, l'Iran a gagné cette guerre. C'est évident. Certains disent que les États-Unis pourraient gagner, mais ça voudrait dire envoyer, qui sait, un million de soldats, et combien de morts ? Et même là, j'ai des doutes sur ceux qui affirment ça. Parce que regarde ce qui s'est passé en Afghanistan : les États-Unis y sont restés vingt ans, et ils ont quand même perdu face aux talibans.

Mais quoi qu'il en soit, les États-Unis ne veulent pas de pertes importantes, parce que ça provoquerait un énorme retour de flamme à l'intérieur du pays. C'est comme ça que les États-Unis mènent la guerre depuis le Vietnam, non ? À l'époque, il y avait eu des manifestations massives à cause de la conscription. Et, malheureusement, soyons honnêtes, beaucoup d'Américains ne se soucient pas vraiment de ces guerres d'agression criminelles, tant que beaucoup de soldats américains ne meurent pas. Le chiffre officiel, c'est à peu près une vingtaine de soldats américains tués. Mais ça reste très, très faible, même comparé à la guerre en Afghanistan ou à celle en Irak. Donc, clairement, les États-Unis sont très réticents à accepter des pertes humaines.

Donc, les États-Unis ne peuvent pas aller plus loin dans l'escalade. Trump voulait mener cette guerre depuis les airs, et peut-être ensuite utiliser les pays voisins. Les Émirats arabes unis attaquaient aussi l'Iran. Bien sûr, Israël attaquait également l'Iran. Mais les États-Unis se sont retrouvés sans options pour intensifier davantage, donc ils sont forcés de négocier. Alors oui, militairement, l'Iran a gagné. Mais en même temps, l'Iran ne veut pas que ça aille plus loin. C'est évidemment pour ça que l'Iran veut des négociations. Comme on l'entend dans ces déclarations, ils sont prêts à continuer à se battre, mais ils ne veulent pas non plus que d'autres Iraniens meurent. On ne connaît pas le chiffre exact, mais des milliers d'Iraniens ont perdu la vie.

Et pas seulement des dirigeants politiques ou militaires, mais aussi des civils... des enfants, vous voyez. Cette attaque atroce, une frappe double ou triple menée par l'armée américaine contre une école composée en grande partie de jeunes filles en Iran — c'est absolument horrible. C'est une tragédie terrible. Oui, on comprend pourquoi l'Iran négocie. Bien sûr que l'Iran ne fait pas confiance aux États-Unis. Personne ne fait confiance aux États-Unis. Même les soi-disant alliés de longue date des États-Unis ne leur font pas confiance. Mais en même temps, l'Iran sait qu'il dispose d'un levier, celui dont on parle depuis tout à l'heure — le détroit d'Ormuz, l'arme du pétrole. Donc l'Iran sait que

si les États-Unis continuent de violer certaines parties de l'accord, comme ils l'ont fait avec l'attaque israélienne contre le Liban, alors l'Iran peut de nouveau fermer le détroit d'Ormuz.

Vous savez, je pense que les dirigeants iraniens en sont très conscients. Ils sont très intelligents, très instruits. Ils ont tous des doctorats, non ? Et puis Trump envoie, disons, son pote milliardaire de l'immobilier, qui n'a aucune expérience en relations internationales, encore moins en diplomatie, pour négocier. Franchement, c'est une blague. Il envoie son gendre ! L'Iran comprend très bien ce processus. Ils en connaissent les limites, mais ils savent aussi qu'il faut être réaliste. C'est comme ça que fonctionnent les relations internationales. Parfois, il faut s'asseoir à la table. On ne choisit pas toujours ses interlocuteurs, mais il faut s'asseoir avec eux et essayer de trouver un terrain d'entente. Et s'ils ne respectent pas l'accord, alors on utilise le levier qu'on a sur eux, jusqu'à ce qu'ils finissent par le faire.

#Danny

Le mot-clé, Ben, c'est « levier ». Et c'est justement ce point-là qui rend Trump assez sensible et sur la défensive ces derniers temps, parce que même les médias traditionnels commencent à remettre en question ce type de levier. Tu sais, il y a beaucoup de critiques en ce moment contre l'administration Trump dans les grands médias. C'est vraiment intéressant de voir comment ça évolue. Avant que la guerre ne soit officiellement terminée, ou que les combats cessent, il y avait déjà beaucoup de critiques sur ce que tu évoquais tout à l'heure — la crise économique qui s'annonce — et sur d'autres points aussi, pas tous, mais certains de ceux que toi et nous avons soulevés ici, dans cette émission. Mais maintenant qu'il y a ce protocole d'accord, toutes les critiques portent sur le fait que Trump serait trop faible face à l'Iran. Le ton change très vite. Et voilà donc Donald Trump interrogé sur cette question du levier, dans le cadre de ces discussions.

#Speaker 1

Est-ce que ça leur donne un moyen de pression ? Pardon, attendez une seconde.

#Danny

C'est un peu trop rapide. Je sais pas... Ah, j'étais en vitesse un et demi. Je vais mettre un vingt-cinq. Voilà, c'est mieux.

#Donald Trump

Vous savez, leur marine n'existe plus. Leur armée de l'air non plus. Leurs dirigeants sont tous morts. Tout leur pays est en ruine. Leur économie est détruite. Vous savez, le Times, le faux New York Times, a dit : « Oh, c'est à peu près comme il y a quatre mois. » Non ! Il y a quatre mois, ils avaient une marine — cent cinquante-neuf navires, pour être précis. Elle a disparu. Toute la marine a disparu. Les deux cent cinquante avions, envolés. Leur défense antiaérienne, finie. Leurs radars,

disparus. Ces types adorent les radars, et leurs radars ont disparu. Tout a disparu. Leurs dirigeants ont disparu. Leur pays entier a disparu. Et le Times dit : « Oh, c'est à peu près comme il y a quatre mois. » La raison pour laquelle les médias vont si mal — ou, pour le dire autrement — la raison pour laquelle j'ai gagné par un raz-de-marée, même avec quatre-vingt-douze pour cent de presse négative, toute une presse mensongère, c'est que plus personne ne croit les médias aujourd'hui.

#Danny

Voilà comment il a réagi à une simple question sur le rapport de force dans ces discussions. Très, très sur la défensive. Et bien sûr, on a déjà entendu ce discours auparavant. Mais Ben, à toi.

#Ben Norton

C'est tellement évident que l'Iran a l'avantage. C'est marrant, Trump répète souvent cette phrase : « On a les cartes en main. On a les cartes. » Il disait la même chose à propos de la Chine l'an dernier, quand il a intensifié la guerre commerciale... et il a fini par découvrir à ses dépens que, en réalité, c'est la Chine qui avait beaucoup plus de marge de manœuvre. C'est la Chine qui avait les cartes. Et c'est pareil avec l'Iran. Oui, les États-Unis peuvent continuer à bombarder l'Iran, mais d'abord, quelles cibles ? Comme il l'a dit, beaucoup des grandes cibles faciles à atteindre — les navires, les avions — bon, celles-là ont déjà été détruites. Mais une grande partie des capacités militaires de l'Iran, c'est plutôt du combat souterrain, de type guérilla.

L'Iran est un véritable expert mondial en matière de drones. Il peut fabriquer ces drones Shahed à bas coût, qui reviennent en moyenne à environ vingt mille dollars pièce, ce qui, comparé à d'autres équipements militaires, est vraiment peu cher. En gros, c'est comme une voiture volante. Ce sont des drones kamikazes : on les envoie simplement pour faire exploser des cibles. Et pour les États-Unis, c'est presque impossible à arrêter, parce que l'Iran n'a pas besoin de cent cinquante-neuf navires, ou peu importe le chiffre qu'il a mentionné, ni d'une grande force aérienne pour produire des drones dans des installations souterraines, réparties un peu partout dans ce pays immense, plein de montagnes. Il y a cent millions d'habitants. Les États-Unis ne peuvent pas empêcher ça. Et quand on parle de la marine iranienne, Trump ne cesse de revenir là-dessus.

Il adore dire : « On a détruit leur marine et leurs navires. » Il pense à la guerre d'une manière très classique, comme si on était au dix-huitième siècle, avec une armée d'un côté, une armée de l'autre, et les deux qui s'affrontent sur un champ de bataille. Et celui qui a le plus de soldats debout à la fin, gagne. Mais la guerre a tellement changé, surtout avec l'usage des drones, et encore plus avec la guerre de guérilla. On en a parlé avec le Vietnam : le Vietnam était l'un des pays les plus pauvres du monde, et pourtant il a vaincu la plus grande puissance de la planète, justement parce que la nature de la guerre a beaucoup évolué. Alors oui, les États-Unis ont détruit l'armée de l'air et la marine iraniennes, dans la mesure où elles existaient. Elles étaient très limitées, l'Iran n'y avait pas

beaucoup investi. À la place, l'Iran a surtout misé sur les drones et les missiles. C'est même l'un des leaders mondiaux dans la technologie des missiles. Et l'Iran n'a pas besoin d'une armée de l'air ou d'une marine sophistiquée pour fermer le détroit d'Ormuz.

Tout ce dont l'Iran a besoin, c'est de quelques missiles, de drones et de ces petits bateaux qu'ils envoient pour bombarder ou menacer les navires qui passent, ces énormes cargos qui traversent le détroit d'Ormuz. Et il suffirait que l'Iran en coule un seul pour que tous les autres pétroliers refusent de passer. D'abord, parce que les équipages ne veulent évidemment pas risquer leur vie. Et ensuite, parce que ces navires transportent des cargaisons de pétrole valant plusieurs millions de dollars. Les compagnies d'assurance, elles, refusent de leur accorder des polices pour couvrir ces cargaisons à plusieurs millions. Du coup, les investisseurs internationaux et les compagnies maritimes ne vont pas envoyer leurs navires, leurs pétroliers, à travers le détroit d'Ormuz sans assurance. Parce que si le navire coule, ils perdent tout cet argent, et rien n'est couvert.

Il y a donc tous ces niveaux en cascade de dépendances, de vulnérabilités dans l'économie internationale. Et les États-Unis sont profondément intégrés à cette économie mondialisée, surtout à travers ces réseaux de matières premières comme le pétrole et le gaz naturel. Je n'ai même pas encore parlé des engrais, parce qu'une grande partie des produits chimiques utilisés pour les fabriquer vient du Golfe persique. Et ça veut dire qu'aujourd'hui, on fait face à une énorme pénurie d'engrais.

Et ça veut aussi dire qu'il va y avoir une pénurie de nourriture. Parce que les agriculteurs — on vient juste de passer la saison des semis — n'ont pas pu avoir assez d'engrais. Ce qui veut dire que, dans quelques mois, au moment des récoltes, on va faire face à une énorme pénurie alimentaire. Et ça, ça va encore faire grimper l'inflation. Alors oui, Trump aime se vanter d'avoir détruit de grandes cibles, comme des bateaux. Mais, en réalité, ce n'est pas la priorité de l'Iran. Il est très clair que l'Iran dispose d'un levier considérable. Et les États-Unis, cette grande puissance avec plus de huit cents bases militaires réparties à l'autre bout du monde, ne peuvent tout simplement pas gagner une guerre quand l'Iran utilise ce genre de tactiques non conventionnelles, de type guérilla. Exactement comme les États-Unis n'ont pas pu vaincre le Vietnam.

#Danny

Oui.

#Ben Norton

Oui.

#Danny

Oui. Et les négociations... j'espère que les gens y verront peut-être un signe d'espoir. Parce que, pour ceux qui nous écoutent, le Vietnam a en fait mené des négociations avec les États-Unis pendant cinq ans entiers. Les Accords de Paris, c'est le temps qu'il a fallu pour qu'un véritable cessez-le-feu soit établi, puis que les conditions soient fixées pour mettre fin à la guerre. Mais bien sûr, les États-Unis ont fini par bombarder les pays voisins, et ont continué leurs opérations à l'intérieur du Vietnam jusqu'en soixante-quinze. Donc, entre soixante-huit et soixante-treize, il y a eu des négociations, mais jusqu'en soixante-quinze, les États-Unis menaient encore la guerre. C'est donc un schéma de comportement, mais ça montre aussi que le Vietnam, un pays qui a effectivement gagné une guerre contre les États-Unis, a tout de même participé à des négociations. Et puis, pour revenir à ton autre point, Trump est toujours... enfin, à ce stade, les marchés — les marchés pétroliers, les marchés financiers — n'ont aucune envie d'entendre parler de guerre.

Ils ne veulent pas entendre parler du boum boum, du bam bam, de toute façon. Tout ce qu'ils veulent savoir, c'est s'ils peuvent vendre à la hausse ou à la baisse, selon le comportement des États-Unis. Mais lui, il continue à parler comme ça, et de plus en plus d'informations sortent sur le fait que, pendant les combats actifs de cette guerre, il y a eu beaucoup d'humiliations majeures et de dégâts infligés à l'armée américaine — plus de quarante appareils, dont un F-5 iranien. Enfin, un avion soviétique... non, en fait, c'est un avion américain, mais datant de la guerre froide, des années cinquante ou quelque chose comme ça. Cet avion a été complètement détruit, ainsi que la base de Camp Buehring au Koweït — c'était une situation vraiment catastrophique. Et maintenant, de plus en plus de choses sortent à ce sujet. Donc, oui, c'est beaucoup de projection. Mais je trouve quand même assez intéressant que tout ça arrive au moment où de vraies concessions commencent à apparaître.

Et ces concessions sont importantes. Il s'agit de l'allègement des sanctions et des avoirs gelés. Enfin, tout ça. Je veux dire, on n'est pas vraiment... Bon, même si je ne suis pas d'accord avec les démocrates et certains néoconservateurs qui critiquent l'administration Trump en disant qu'elle a été trop conciliante avec l'Iran, voire pire que l'accord sur le nucléaire, je pense que tout ça relève d'un discours belliciste. Mais il y a quand même une part de vérité. L'accord sur le nucléaire offrait des conditions plus favorables aux États-Unis que ce que le pays semble devoir accepter aujourd'hui, simplement pour obtenir une pause dans les combats. Parce qu'ils se sont mis dans une situation où ils doivent soit continuer à se battre et risquer la crise économique que vous avez décrite, soit accorder à l'Iran une partie de ce qu'il veut pour prolonger la trêve. Mais vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

#Ben Norton

Oui, je pense que c'est juste. Je voudrais simplement ajouter une chose. L'accord qu'on a vu jusqu'à présent, les termes du protocole d'accord signé entre les États-Unis et l'Iran, sont très proches de ce que vous avez mentionné : l'accord précédent avec l'Iran, connu sous le nom de JCPOA, le Plan d'action global commun, qui avait été négocié à l'origine en deux mille treize et deux mille quatorze,

puis signé en droit international en deux mille quinze. Et les conditions de Trump sont à peu près les mêmes. Mais il y a un autre aspect majeur, plus favorable à l'Iran, qui ne figurait pas dans le JCPOA : ce fameux fonds d'investissement de trois cents milliards de dollars.

Reuters a confirmé que cela existe, que c'est bien une partie du protocole d'accord. D'autres médias en ont aussi parlé. L'administration Trump reste très évasive à ce sujet : elle le nie un peu, mais sans le faire ouvertement. En réalité, on ne sait pas grand-chose pour l'instant. Ce qu'on sait, c'est que ce n'est pas vraiment un fonds de reconstruction, mais plutôt un fonds d'investissement. L'Iran réclamait des réparations, ce qui serait légitime. Mais bien sûr, les États-Unis ne paieront jamais de réparations. Du coup, Trump est obsédé par l'idée de conclure tous ces accords d'investissement. D'après Reuters, ce plan prévoit environ trois cents milliards de dollars d'investissements — plus de cent cinquante milliards, avec un B. C'est énorme.

Plus de cent cinquante milliards de dollars auraient déjà été alloués, apparemment. Et cet argent vient des entreprises, pas des gouvernements. D'après Reuters, il s'agirait d'entreprises sud-coréennes, japonaises et malaisiennes. Ils n'ont pas mentionné la Chine, et je doute que la Chine en fasse partie. Je suis même sûr que la Chine n'est pas impliquée dans cet accord, parce qu'en coulisses, elle travaille avec le Pakistan pour tenter de faciliter ces négociations. La Chine, évidemment, ne veut pas de guerre. C'est aussi le plus grand acheteur de pétrole iranien. Mais en même temps, je ne serais pas surpris que des entreprises chinoises participent à une bonne partie de ces investissements. Et Trump, sans doute, comptera même ça dans le lot, parce qu'il adore s'attribuer le mérite de choses qu'il n'a pas faites. Quoi qu'il en soit, les détails de tout ça sont encore en train d'être finalisés.

Mais ça, ce n'était pas inclus dans le JCPOA. Donc, clairement... Il y a des gens sceptiques qui disent que, bon, ça ne va pas forcément aider l'Iran. Mais ce que l'Iran veut, c'est que son économie soit perçue comme normale dans l'économie mondiale. L'Iran veut pouvoir commercer avec n'importe quel pays, partout dans le monde. Et oui, je suis sûr que l'Iran serait tout à fait d'accord avec les investissements directs étrangers, parce que ça contribue à normaliser son économie aux yeux de la communauté internationale. Maintenant, évidemment, j'ai toujours souligné dans mes analyses que les sanctions contre l'Iran sont presque entièrement des sanctions unilatérales imposées par l'Occident, et qu'elles violent le droit international. Il y a bien eu quelques sanctions de l'ONU, mais, bien sûr, avec le Plan d'action global commun — l'accord sur le nucléaire iranien de l'époque Obama — ces sanctions de l'ONU ont été levées.

Donc, ce dont on parle surtout, ce sont les sanctions unilatérales illégales de l'Occident, qui violent le droit international. Mais quoi qu'il en soit, l'Iran veut simplement pouvoir commercer avec qui il veut. Il ne veut pas que d'autres pays craignent des sanctions secondaires s'ils font affaire avec lui. À ce titre, bien sûr, l'Iran va accueillir favorablement ces investissements étrangers, tous ces programmes et cet accord. Parce que c'est un peu comme si la botte que les États-Unis maintenaient sur le cou

de l'Iran se soulevait un peu. Et même si cette botte n'est pas complètement retirée, le fait qu'il y ait moins de pression est déjà très important pour que l'Iran puisse simplement revenir à une certaine normalité.

Je n'ai jamais été en Iran, mais j'ai passé beaucoup de temps en Amérique latine. J'ai visité plusieurs pays sous sanctions, comme le Venezuela et Cuba. J'ai parlé avec énormément de gens, et ce qu'ils veulent vraiment, c'est juste un peu d'air, un espace pour pouvoir fonctionner normalement dans l'économie internationale, sans être étouffés par les États-Unis. Et c'est clairement ce que veut aussi l'Iran. La différence, c'est que l'Iran dispose d'un levier militaire et du détroit d'Ormuz, qu'il a pu utiliser pour pousser les États-Unis à faire certaines concessions. Alors que, bien sûr, le Venezuela et Cuba sont dans une position beaucoup plus faible.

#Danny

De grandes choses peuvent arriver quand une nation a la capacité de se développer de manière indépendante, dans des conditions normales, au sein du marché économique mondial. Beaucoup de pays regardent la Chine à cet égard. La Chine a déjà été un pays sous sanctions. Les États-Unis ne la reconnaissaient même pas. Et l'ONU non plus, pendant un bon moment, jusqu'en mille neuf cent soixante et onze. Oui, vingt-deux ans entiers, de quarante-neuf à soixante et onze. C'est long. Et ça a eu un impact. Oui, un vrai impact. La Chine a fait de grands progrès, bien sûr, mais ce n'était pas un progrès comparable au niveau de développement du reste du monde. C'était un progrès à un niveau de développement encore bas. Et maintenant, regardez où en est la Chine. C'est ça que voit l'Iran.

C'est pour ça que l'Iran a quand même réalisé des avancées assez importantes, même sous sanctions. Mais vous savez, l'Iran, Cuba, ces pays-là, ils voient ce qui est possible. Pas seulement survivre et essayer de faire avancer l'histoire humaine sous le poids des sanctions, mais aussi progresser, répondre aux besoins des gens, et atteindre des niveaux qu'on pensait inaccessibles auparavant. C'est ça, le vrai point. L'idée, ce n'est pas de rester bloqué dans la privation parce qu'on n'a plus accès à certains médicaments, à de la nourriture ou à d'autres ressources naturelles, simplement parce que des pays ou des entreprises n'osent plus vous les fournir, de peur des conséquences.

Donc c'est un vrai tournant que l'Iran, même si c'est seulement soixante jours... ou même une semaine, peu importe... le précédent sera déjà créé. Et c'est très difficile pour les États-Unis. C'est plus difficile pour eux de revenir sur leur parole maintenant, je pense, que dans d'autres cas où ils avaient peut-être laissé entrevoir certaines choses à l'Iran. Et au final, bien sûr, Trump a déchiré le JCPOA, et on n'a jamais vu de levée des sanctions. Mais vous en pensez quoi, avant que je passe à autre chose ?

#Ben Norton

Oui, je vais faire une prédiction ici. Je pense que l'exemption américaine des sanctions sur le pétrole iranien va rester en place, qu'elle va continuer. Je ne crois pas que ce soit temporaire. Pour les autres sanctions, on verra bien. Et puis, il y a l'engagement des États-Unis à rendre à l'Iran ses fonds gelés. D'ailleurs, les critiques de cette décision, les néoconservateurs et d'autres, accusent Trump d'avoir donné des milliards de dollars à l'Iran. Mais cet argent, c'est celui de l'Iran. Il a été volé par les États-Unis. C'est totalement illégal au regard du droit international. Les États-Unis ont l'obligation légale de restituer ces fonds. Donc oui, évidemment, c'est une victoire pour l'Iran, parce que les États-Unis se comportent comme un criminel, comme un pirate. Mais en même temps, ce n'est pas une sorte de concession folle que Trump aurait faite. Il y est légalement obligé.

Mais même si les États-Unis ne débloquent pas les avoirs gelés, je pense quand même qu'ils ne réimposeront pas de sanctions sur le pétrole et le gaz iraniens. Et ça, c'est à cause des raisons dont je parlais tout à l'heure, à cause de la sensibilité des marchés internationaux de matières premières. La seule chose qui compte vraiment pour Trump, ce sont les marchés financiers. C'est pour ça qu'il choisit toujours avec soin le moment de ses annonces : souvent un vendredi, juste après la fermeture des marchés pour le week-end, ou à l'inverse, un lundi matin, au moment de l'ouverture. Trump ne cesse de se vanter du fait que le S&P cinq cents est à son plus haut niveau, même s'il parle plutôt du Dow Jones, ce qui correspond, disons, à sa génération. Et sur les marchés des matières premières, les traders de pétrole sont très inquiets de ces énormes pénuries.

Comme Trump l'a reconnu dans son discours au sommet du G7 en France, en juin dernier, il ne restait que quatre semaines de réserves mondiales de pétrole. Et après ça, il y aurait une crise massive. Enfin, il y avait déjà une crise, mais celle-là serait encore pire. Les gens ne pourraient plus acheter d'essence. Il y aurait d'énormes pénuries et, comme il l'a dit, un véritable chaos. Donc, Trump comprend bien que c'est ça qui l'inquiète vraiment : il faut lever les sanctions sur le pétrole et le gaz iraniens pour stabiliser les marchés des matières premières. Sinon, l'Iran continuera de bloquer le détroit d'Ormuz. L'Iran en a toujours parlé. Tu sais, je me souviens, Danny, toi et moi, on en discute depuis des années : l'Iran avait ce levier, la possibilité de fermer le détroit d'Ormuz, mais il ne l'a jamais vraiment fait.

Maintenant que, tu vois, le génie est sorti de la bouteille, et que ce n'est plus perçu comme une décision folle, l'Iran pourrait très bien le refaire. Donc, même si les États-Unis ne respectent pas les autres volets de l'accord, je pense qu'ils seront contraints de lever toutes les sanctions liées au secteur pétrolier et gazier iranien. Ils ne vont pas réimposer ces sanctions. Et même si les autres sanctions restent en place, même si les États-Unis violent d'autres parties de l'accord, c'est une victoire majeure pour l'Iran, parce qu'une grande partie de son économie dépend des exportations de pétrole et de gaz. Je veux dire, ça reste en grande partie un État pétrolier. L'Iran a davantage diversifié son économie qu'un pays comme le Venezuela ou l'Arabie saoudite, mais malgré tout, il reste très dépendant de ses exportations de pétrole et de gaz.

#Danny

Oui, et c'est aussi un coup dur pour l'arme des sanctions — pour sa légitimité — et, en même temps, une vraie leçon pour le monde. Parce que cette arme, si celui qui l'utilise n'arrive pas à obtenir une victoire majeure contre vous, eh bien... il existe peut-être des moyens de rendre la vie économique difficile aux États-Unis et à ceux qui imposent ces sanctions. Et dans ce cas, eux aussi finissent par devoir les lever. Je pense que l'Iran a montré au monde quelque chose de très important, quelque chose qui sera pris au sérieux et étudié pendant des générations. Je voulais te demander, Ben — tu sais, tu as parlé de la Chine et d'Axios — à ce stade, c'est pratiquement une opération de renseignement américaine.

Mais ils ont une émission maintenant. Et dans cette émission, Donald Trump a été interviewé à propos de... enfin, c'était après le protocole d'accord. Et il l'a répété plusieurs fois. Il a en fait remercié la Chine à plusieurs reprises de ne pas s'être impliquée dans la guerre. Voilà comment il présente les choses. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez. Il parle différemment de la Chine ces derniers temps. Il y a des sanctions réciproques autour des terres rares et de la technologie, et les États-Unis ont qualifié beaucoup d'entreprises chinoises d'actifs militaires. Mais c'est intéressant de voir comment cette guerre a changé le ton de l'administration américaine vis-à-vis de la Chine. Voici ce qu'il a dit.

#Donald Trump

Vous savez qui est très intelligent ? Le président Xi, en Chine. C'est un homme vraiment intelligent. On n'arrive pas à ce niveau-là, à diriger un pays, même un petit pays, sans avoir quelque chose de spécial. Dans certains cas, ça ne marche pas, mais il faut avoir quelque chose de particulier. Ce n'est pas une chose facile à faire. Qu'est-ce que vous trouvez le plus admirable chez Xi ? Eh bien, nous avons une très bonne relation. Et vous m'avez sans doute entendu le dire hier : j'ai dit que je voulais le remercier, parce qu'il ne s'est pas mêlé de toute cette affaire avec l'Iran. Il aurait pu s'en mêler.

Il aurait pu envoyer un joli pétrolier escorté par douze destroyers, pour voir s'il pouvait forcer le blocus à coups de canon. C'était un événement militaire incroyable. Je pense que ça restera comme l'une des grandes manœuvres militaires. C'était tout aussi important que tous les bombardements qu'on a menés. Ils étaient vraiment à bout. Ils n'avaient plus d'argent, plus rien, depuis des mois. Mais le président Xi leur a demandé, il a dit : « J'aimerais vraiment que vous ne vous en mêliez pas. » Il a été formidable. Il ne s'en est pas mêlé. Je pense que si quelqu'un d'autre avait dit ça, ou même si quelqu'un d'autre lui avait demandé, je ne crois pas qu'il aurait réagi de la même façon.

#Danny

Je ne suis même pas sûr qu'il sache vraiment de quoi il parle, à ce stade. En réalité, une grande partie du pétrole, même pendant les combats les plus intenses, passait déjà de l'Iran vers la Chine. Malgré tout, c'est le récit qu'il construit. Mais ce qui est intéressant, c'est le ton. On est maintenant à plus de la moitié du mandat de l'administration américaine. Et même s'il y a encore des membres du Parti républicain, et d'autres acteurs de l'establishment politique, qui restent très attachés à l'idée d'

une guerre contre la Chine, l'administration Trump — Trump lui-même, et en fait toute son équipe — a, en grande partie à cause du borbier iranien, laissé à la Chine un peu plus d'espace pour respirer. Surtout sur les fronts de la guerre politique, économique, et aussi de la guerre de propagande. Qu'est-ce que vous pensez, vous, des commentaires de Trump à ce sujet ?

#Ben Norton

Oui, je suis d'accord avec toi, mais juste une petite correction, Danny. On n'a pas encore dépassé la moitié. Attends... on est quel jour, aujourd'hui ?

#Danny

Juin deux mille vingt-quatre ? Ah non, pas du tout.

#Ben Norton

Oui, en janvier on sera à la moitié du chemin. Je rêve un peu, j'imagine. Il reste encore pas mal de route à faire.

#Danny

On en est à peu près à trente-cinq pour cent du chemin.

#Ben Norton

On a l'impression que ça fait déjà quatre ans, mais non, non, non, non, non. Il reste encore pas mal de chemin. Deux ans et demi, à peu près. D'accord. Et ensuite, qui sait ce qui viendra, parce que ça ne va pas vraiment s'améliorer, même après le départ de Trump... s'il part vraiment. Il adore parler d'un troisième mandat. Mais pour revenir à ton point, avec lequel je suis d'accord, c'est intéressant de voir ces déclarations de Trump. Ce qu'on a vu, c'est que sur la Chine, Trump, et plus largement les États-Unis, ont été remis à leur place. Sur l'Iran aussi, mais surtout sur la Chine. Et ça montre une chose : la puissance américaine est en déclin. L'empire américain est clairement en train de décliner, c'est évident.

Et puis, il y a la montée de la Chine et de l'Iran, et ce monde beaucoup plus multipolaire dans lequel on vit aujourd'hui, avec l'influence qu'ils exercent. On parle souvent de l'influence de l'Iran, mais en réalité, la Chine en a énormément. Trump l'a appris à ses dépens quand il a lancé la guerre commerciale qu'il a déclenchée pendant son premier mandat, en deux mille dix-huit. Et Biden, d'une certaine manière, l'a poursuivie. La différence, c'est que la guerre commerciale de Trump contre la Chine était très large, elle visait à peu près tous les produits chinois. Alors que Biden l'a continuée, mais en ciblant le secteur des hautes technologies en Chine : les semi-conducteurs, les composants pour l'informatique quantique, les véhicules électriques, les batteries, les panneaux solaires.

Ce sont les principaux secteurs visés par les droits de douane très élevés et les restrictions à l'exportation imposés par l'administration Biden. Ensuite, Trump est revenu pour son deuxième mandat, et là, il a vraiment intensifié la guerre commerciale en deux mille vingt-cinq. Et encore une fois, c'était très large. Ça visait tous les produits chinois. À un moment, les États-Unis ont menacé d'imposer des droits de douane de cent quarante-cinq pour cent, ce qui revenait pratiquement à un embargo commercial. C'était complètement fou. Mais ce qui a surpris les États-Unis, c'est que cette fois, la Chine était prête. Et il y a un investisseur et analyste français très intéressant, qui s'appelle Louis-Vincent Gave. Je vais lui emprunter son analyse.

Ce qu'il aime dire, c'est que, pendant la première administration Trump, les États-Unis jouaient les gros bras face à la Chine, tu vois ? La Chine n'était pas prête pour la guerre commerciale qui a commencé en deux mille dix-huit. Ça a été une vraie surprise. Alors, comme le dit Louis-Vincent Gave, la Chine a passé la dernière décennie à se renforcer, à s'entraîner, comme si elle allait à la salle tous les jours, pour se préparer à riposter contre le tyran. Donc, quand Trump est revenu l'an dernier et qu'il a relancé la guerre commerciale, eh bien, la Chine s'était déjà préparée depuis sept ou huit ans. Et cette fois, elle a rendu les coups : elle a frappé les États-Unis en plein visage et les a mis K.O. La Chine a fait ça en imposant des restrictions sur l'exportation des terres rares. Le complexe militaro-industriel américain ne peut tout simplement pas fonctionner sans les terres rares et les minéraux critiques venus de Chine, parce que la Chine a investi depuis des décennies dans toute la chaîne d'approvisionnement — pas seulement l'aval, mais aussi le milieu et l'amont de cette chaîne.

La Chine domine la chaîne d'approvisionnement de nombreux minéraux critiques et terres rares — depuis l'extraction, le transport, le traitement, jusqu'à l'exportation — à tous les niveaux. Aujourd'hui, les États-Unis reconnaissent qu'ils ne peuvent pas fonctionner sans cela. Ils ne peuvent littéralement pas fabriquer les systèmes d'armes qu'ils veulent préparer pour une éventuelle guerre future avec la Chine sans les terres rares et les minéraux critiques venant de Chine. C'est pour cette raison que des think tanks à Washington, comme Brookings et d'autres groupes de réflexion bellicistes financés par le complexe militaro-industriel, ont publié une série de rapports avertissant que la base industrielle de défense américaine, comme ils l'appellent, ne peut pas fonctionner sans ces terres rares chinoises. En plus de ça, les États-Unis pensaient que la Chine dépendait davantage du marché américain que l'inverse.

C'est tout le contraire. Beaucoup d'entreprises américaines ont dit à Trump : écoutez, on ne peut pas fonctionner sans tous ces composants venus de Chine. Même quand elles n'importent pas les produits finis de Chine — ce que beaucoup font d'ailleurs — elles dépendent quand même de la Chine. Aux États-Unis, de nombreuses entreprises, y compris dans l'industrie, importent non seulement des minerais et des matières premières, mais aussi des éléments comme des petites vis, des outils, des pièces dont elles ont besoin pour fabriquer leurs véhicules ou leurs produits. Sans la Chine, elles ne peuvent tout simplement pas tourner. Apple, bien sûr, c'est l'exemple le plus parlant. Depuis des années, le gouvernement américain fait pression sur Apple pour qu'elle déplace ses

usines hors de Chine, vers l'Inde, voire vers le Vietnam. Ce qui est assez ironique, parce que le Vietnam, justement, profite très habilement de ce conflit entre les États-Unis et la Chine pour en tirer avantage.

Et ils ont tout à fait le droit de le faire. Ils sont très malins, tout en gardant de bonnes relations avec les deux camps. Mais la réalité, c'est que Tim Cook en a déjà parlé. Tim Cook, le PDG sortant d'Apple, a dit : « Écoutez, si nous sommes en Chine, ce n'est pas à cause du faible coût de la main-d'œuvre. » En fait, les salaires chinois sont aujourd'hui bien plus élevés que dans tous les pays voisins. Ils ont été multipliés par plus de dix en trente ans. La vraie raison pour laquelle Apple reste aussi dépendante de la Chine, c'est que le pays dispose, premièrement, de toute la chaîne d'approvisionnement sur son propre territoire. Si vous allez dans une ville comme Canton, vous pouvez tout trouver sur une seule rue.

On les connaît pour ce qu'ils appellent les « clusters industriels », n'est-ce pas ? En gros, tout ce dont vous avez besoin, vous pouvez le trouver non seulement dans une ville, mais souvent, dans bien des cas, dans une seule rue ou une même zone. Tout est là pour un fabricant. En plus, la Chine a énormément investi dans l'éducation et la formation, donc on y trouve une main-d'œuvre très qualifiée. Apple, par exemple, a eu beaucoup de mal à trouver le même niveau de compétences en Inde. Et puis, il y a aussi des infrastructures de très haut niveau en Chine, parce que le gouvernement chinois a investi dans certaines des meilleures infrastructures au monde, ce qui n'existe pas dans un pays comme l'Inde. Et bien sûr, aux États-Unis... enfin, les États-Unis manquent de travailleurs qualifiés, parce qu'ils se sont désindustrialisés. Donc même si Trump veut réindustrialiser le pays, eh bien...

Même si les États-Unis décidaient vraiment de construire des usines sur leur sol — ce qu'ils ne font pas —, il faudrait quand même des travailleurs qualifiés. Et il n'y en a pas beaucoup, parce que le pays s'est désindustrialisé. Les gens qui savaient faire tourner ces usines, il en reste très peu. Ils sont âgés, souvent à la retraite. La Chine, elle, bénéficie de tous ces avantages issus de décennies d'investissements et de planification étatique, quelque chose que les États-Unis ne peuvent tout simplement pas faire. C'est complètement étranger à leur système, parce que tout y est externalisé, tout est privatisé. La Chine, de son côté, dispose d'une capacité d'État très développée. C'est encore un système socialiste. Alors, si on revient à cette guerre commerciale et à la raison pour laquelle Trump a dû ravalier un peu son orgueil face à la Chine, c'est justement pour ça : son discours, sa rhétorique sur la Chine ont dû évoluer, parce que les États-Unis reconnaissent désormais qu'ils ne peuvent pas aller plus loin dans l'escalade, du moins à court terme.

À moyen et long terme, bien sûr, les États-Unis se préparent toujours à un conflit avec la Chine. C'est pour ça que le département d'État de Marco Rubio a lancé l'initiative Pax Silica, pour essayer de créer une toute nouvelle chaîne d'approvisionnement qui contourne complètement la Chine. L'Inde en fait d'ailleurs partie. Mais ça va prendre de nombreuses années, voire des décennies, pour mettre en place cette chaîne parallèle. Donc, à court terme, les États-Unis n'ont pas d'autre choix que de s'asseoir et de négocier avec la Chine, un peu comme l'Iran a obligé les États-Unis à venir à la table

des négociations grâce à son pouvoir de pression. Avec la Chine, la situation est encore pire pour Washington. L'Iran a montré qu'il avait une certaine influence sur les États-Unis, mais la Chine en a bien davantage. Et Trump a dû ravalé sa fierté.

#Danny

Oui, les conséquences économiques de la direction que l'administration Trump a choisie pour atteindre ses objectifs de longue date. Et tu l'as très bien dit tout à l'heure : si Trump s'en va, je ne pense pas que ça ira mieux. J'ai trouvé ça vraiment ironique d'entendre l'ancien conseiller pétrolier de Biden, un ancien haut responsable, expliquer que, oui, l'administration Biden préparait une guerre, peut-être au printemps, pas forcément en février, peut-être quelques mois plus tard, tu vois, avec l'Iran. En fait, c'est une forme de continuité.

Les deux partis suivent la même ligne de guerre. La direction que Trump a prise, que ce soit à cause de ses propres particularités, de sa vision personnelle, ou parce que c'était peut-être la seule autre option pour tenter de contenir et d'affaiblir la Chine sur le plan économique, eh bien, les conséquences ont été, et sont encore, dévastatrices. Et maintenant, les conséquences économiques de la guerre avec l'Iran sont elles aussi dévastatrices. Et oui, il n'y a plus vraiment de levier sur ce plan-là, ni même sur le plan militaire. Les États-Unis ont injecté environ mille cent cinquante milliards de dollars supplémentaires dans l'appareil militaire américain, mais la plupart de cet argent va aller aux sous-traitants.

Et on vit vraiment à une époque — et je te laisse le mot de la fin, Ben, avant qu'on termine — une époque très différente, même de celle du Vietnam. Bien sûr, tout ça s'est construit pendant des décennies, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais aujourd'hui, on a un complexe militaro-industriel complètement monopolisé, et ça ne fonctionne plus du tout de la même façon. Il engloutit plus d'argent qu'il n'en produit réellement, si on parle d'une armée soi-disant compétitive face à un adversaire, disons, comme la Chine. Donc, imaginer une guerre ouverte entre la Chine et les États-Unis, c'est un peu absurde, surtout à l'ère de l'arme nucléaire. Il n'y a pas vraiment de levier de ce côté-là non plus. C'est sans doute pour ça que les États-Unis vont chercher à appuyer davantage ailleurs, quand ils ne peuvent plus, disons, titiller l'ours économique. Alors, Ben, quelles sont tes dernières réflexions ?

#Ben Norton

Oui, c'est un point essentiel. On en a déjà un peu parlé tout à l'heure, à propos de l'évolution de la guerre et de la façon dont l'Iran a utilisé des tactiques de type guérilla, notamment les drones, pour en tirer avantage dans ce conflit. Mais, vous savez, c'est aussi quelque chose qu'on a vu dans la guerre en Ukraine. Les drones sont devenus un élément majeur de la guerre moderne. Et maintenant, avec la montée en puissance des robots, on voit apparaître de plus en plus de robots humanoïdes. La Chine a même organisé une course entre des robots humanoïdes et des humains, une vraie compétition de vitesse, et ils font ça chaque année. L'an dernier, presque tous les robots n'

avaient même pas réussi à franchir la ligne d'arrivée. Cette année, les robots ont battu les humains les plus rapides. On voit donc des progrès énormes dans le domaine de la robotique.

Et imaginez un peu à quoi ressemblera la guerre dans cinq à dix ans. On voit déjà les drones dominer les conflits aujourd'hui. On peut parier que ces robots sont déjà testés, vous savez, par des armées un peu partout dans le monde. Le visage de la guerre a beaucoup changé. Avant, c'était la guerre à l'ancienne : on investissait des centaines de milliards de dollars, ou dans le cas des États-Unis, des milliers de milliards, pour acheter des avions, des porte-avions, des navires très coûteux. Franchement, c'est devenu assez dépassé. Ce qu'on voit émerger, ce sont des formes de guerre plus légères, plus technologiques, plus sophistiquées : c'est ça, la guerre du futur. Et puis, vous savez, les États-Unis adorent se vanter de leurs dépenses militaires. On parle maintenant de plus d'un milliard de milliards de dollars par an.

Trump vient d'appeler à l'augmenter encore, jusqu'à mille cinq cents milliards de dollars. C'est complètement fou. Les États-Unis dépensent déjà plus que les neuf plus gros budgets militaires du monde réunis, ou même que tout le reste du monde réuni. Et si les États-Unis portent leur budget à mille cinq cents milliards, ils dépenseront à peu près autant que tout le reste du monde, sauf la Chine. La Chine est numéro deux. Si on enlève la Chine des données et qu'on additionne tous les autres pays, les États-Unis dépenseraient plus que tous les autres réunis. C'est délirant. Mais comme tu l'as dit, Danny, les États-Unis adorent se vanter de cette facture gigantesque. Pourtant, une grande partie de cet argent, soyons honnêtes, c'est de la corruption. Il alimente des réseaux de clientélisme et des profiteurs. C'est d'une corruption incroyable.

Et on a vu des membres du Congrès s'en plaindre, à juste titre. Ces sous-traitants militaires américains facturent parfois trente mille dollars pour une minuscule vis, ou dix mille dollars pour une simple poubelle. C'est de la corruption flagrante. Mais voilà comment ça fonctionne : ces contrats du gouvernement américain sont attribués à des entreprises du complexe militaro-industriel, comme Raytheon, Lockheed Martin, Northrop Grumman, et d'autres encore. Ce sont elles qui décrochent ces contrats énormes, et ensuite, cet argent repart dans des rachats d'actions et des dividendes. En clair, ça enrichit les actionnaires.

Ils enrichissent ces investisseurs, dont beaucoup, d'ailleurs, sont des gens... enfin, évidemment, ce sont surtout des gens riches en général... mais ce sont aussi des membres du Congrès, des responsables du gouvernement américain. Trump, lui, passe son temps à faire du trading d'actions pendant qu'il est président. Ce n'est pas forcément nouveau pour un président, mais là, c'est à un tout autre niveau, c'est complètement fou. On parle de milliers et de milliers de transactions qu'il a été obligé de déclarer, parce que les politiciens américains ont, par la loi, l'obligation de signaler leurs opérations boursières. Donc, au final, cet argent-là est profondément corrompu. Et une grande partie finit en réalité dans les poches des membres du Congrès.

Vous savez, il y a eu tous ces scandales au Congrès autour du délit d'initié à grande échelle. On aime bien plaisanter sur Nancy Pelosi, mais ce n'est pas seulement elle. Il y a beaucoup de gens,

républicains comme démocrates, qui achètent et vendent des actions en permanence, et qui gagnent énormément d'argent grâce à des informations privilégiées. C'est du délit d'initié, c'est censé être illégal, mais aux États-Unis, c'est devenu quasiment légal. Franchement, le système est complètement pourri, totalement corrompu. Et plus les États-Unis dépensent pour le complexe militaro-industriel, plus ça enrichit ces mêmes élites. Donc évidemment, on comprend pourquoi ils continuent à soutenir ce système. Mais ça ne veut pas dire qu'ils investissent cet argent intelligemment, loin de là.

Parce que, quand on parle de ces guerres réelles, on voit bien que les États-Unis ne s'en sortent pas si bien que ça, malgré le fait qu'ils dépensent plus que, disons, les neuf plus gros budgets militaires du monde réunis. Donc, avoir un budget énorme, ça ne veut pas forcément dire qu'on a la meilleure armée, n'est-ce pas ? La Chine, par exemple... la Chine a montré — on l'a vu avec le défilé militaire qu'ils ont organisé récemment et qui en a surpris plus d'un — que ce n'est pas la quantité d'argent dépensée qui compte, mais la manière dont on le dépense. Et l'Iran, c'est un autre exemple. Le budget militaire iranien représente à peine un centième de celui des États-Unis, et pourtant, l'Iran a quand même réussi à battre les Américains. Donc, la question, ce n'est pas combien on dépense, mais comment on dépense cet argent.

#Danny

Oui, je pense que c'est une excellente façon de conclure sur la vision d'ensemble, Ben. Je veux juste rappeler à tout le monde que ta chaîne YouTube, Geopolitical Economy Report, est mentionnée dans la description de la vidéo. Donc, allez y jeter un œil après l'émission. Et bien sûr, n'oubliez pas de mettre un « j'aime » avant de partir. Ben, un dernier mot ou une pensée pour le public avant qu'on se quitte ?

#Ben Norton

Non, je veux dire, je pense simplement que le message qu'on a voulu faire passer aujourd'hui, le thème principal de cette discussion, c'est que l'empire américain a été humilié. Il l'a été par la Chine dans la guerre commerciale, et il l'a été par l'Iran dans cette guerre militaire. Et tout ça, c'est juste le reflet d'une tendance dont toi et moi, Danny, on parle depuis longtemps : le déclin de l'hégémonie américaine et la montée d'un monde plus multipolaire. Si certains en doutaient encore, ça devrait être évident aujourd'hui. C'est clair, on vit dans un monde multipolaire, et l'empire américain est en net déclin. Mais ça ne veut pas dire qu'il ne va pas provoquer beaucoup de souffrance, de chaos et de destruction. Il le fera. Tous les empires le font quand ils déclinent. On vit un moment historique vraiment unique. Et c'est pour ça que toi et moi, on fait le travail qu'on fait. En espérant qu'on puisse aider les gens à mieux comprendre ce qui se passe.

#Danny

Oui, clairement. Vraiment beaucoup. Je pense qu'on va assister à un énorme mouvement, un peu comme ce qu'on a vu avec l'Iran, qui va continuer. Beaucoup de gens doutaient de la solidité du monde multipolaire ces dernières années, peut-être à cause de la lenteur du conflit en Ukraine, ou de ce qui s'est passé en Syrie. Mais maintenant, avec ce qui s'est passé avec l'Iran... enfin, on voit bien qu'il y a toujours des hauts et des bas partout dans le monde. Par exemple, en Amérique latine, en Colombie, on voit un recul. On n'a même pas encore parlé de ça. Ils affirment – ils disent qu'Israël s'ingère, et c'est vrai qu'Israël a une présence en Colombie, tout comme les États-Unis, en interférant dans l'élection là-bas. La droite avance. La droite soutenue par les États-Unis progresse un peu partout en Amérique latine, mais en même temps...

#Ben Norton

Les États-Unis se sont ouvertement mêlés de l'élection en Colombie, au Honduras, au Chili... enfin, de toutes les élections, et en ce moment même, ils s'ingèrent ouvertement au Pérou. Ils ne cherchent même plus à le cacher. Alors, l'Amérique latine, malheureusement, quand on parle de cette transition vers un monde plus multipolaire, c'est une région qui me tient vraiment à cœur. J'y ai passé de nombreuses années, j'y retourne chaque été, je l'adore. Mais en même temps, la situation est très compliquée, parce que, à mesure que l'empire américain décline de façon évidente, il essaie de renforcer son contrôle hégémonique sur ce qu'il appelle sa « sphère d'influence », une expression qui relève d'une rhétorique coloniale. Les États-Unis sont extrêmement agressifs en Amérique latine. Ce n'est pas nouveau, mais on a franchi un cap. Et cela traduit la forme de désespoir d'un pays qui perd clairement de l'influence dans d'autres régions du monde.

#Danny

Oui, et encore une fois, ça peut aussi avoir un effet domino. Ça risque d'être une période difficile pour l'Amérique latine pendant un certain temps. Mais quand ces dominos tombent ailleurs, c'est difficile d'arrêter cette tendance. Et on a même vu, en Amérique latine, que ce mouvement s'est renforcé dans d'autres pays de la région. Rien que le fait qu'en Colombie, on ait eu un gouvernement plus indépendant, plutôt orienté à gauche, ça a été un grand changement pendant un moment. Donc rien n'est certain, et c'est pour ça qu'on continue à en parler comme on le fait. Alors, avant de partir, mettez un petit "j'aime". Je reviens demain, d'ailleurs très bientôt, à midi, heure de la côte Est, avec un nouvel invité, le docteur Hassan Ahmadian, d'Iran. On parlera avec lui de ce qui se passe dans ces négociations, c'est un excellent analyste. À la prochaine, tout le monde, on se retrouve bientôt. N'oubliez pas de mettre un "j'aime" avant de partir, et de soutenir la chaîne partout où vous pouvez.